

Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

du

Mercredi 19 Février 1964

Los fondements de la psychanalyse
(suite)

Je continuo.

En essayant de vous mener à la fonction, dans notre découverte analytique, de la répétition, je tends à vous marquer que ce n'est pas là, notion facile à concevoir dans l'acception, dans la pratique que nous lui donnons.

Wiederholung vous ai-je dit, et déjà assez pour accentuer, ce qu'elle implique dans la référence étymologique que je vous ai donnée de haler à nouveau, de connotation lassante.

Tirer quoi ? Peut-être, jouait sur l'ambiguité du mot en français, tirer/tirer/au sens. Ce Zwang nous dirigerait alors vers quelque chose comme la carte forcée, et après tout, s'il n'y a qu'une seule carte, dans le jeu, je ne puis en tirer d'autre, le caractère d'ensemble, au sens mathématique du terme, qu'a la patric signifiante, il l'oppose à l'indéfinie du nombre, du nombre entier par exemple, peut nous permettre de concevoir

un schéma où cette fonction de la carte forcée, tout de suite, s'applique.

Si le sujet est le sujet du signifiant, déterminé par lui, on peut imaginer le réseau synchronique tel qu'il donne dans la diachronie, des effets préfrontiels, et entendez bien, qu'il ne s'agit même pas là, d'effets statistiques imprévus, mais que c'est la structure même de ce réseau qui en implique les retours.

C'est là, la notion qu'a pour nous, à travers l'élucidation de ce que nous appelons les stratégies; c'est là la figure que prend pour nous, l'autourton d'Aristote.

Et aussi bien, c'est par automatique que nous traduisons ce Zwang de la Niederholung, Zwang : compulsion de répétition.

Je vous donnerai, en son temps, les faits qui suggèrent, quo, dans le fait, dans un fait observable en certains moments de ce monologue infantile imprudemment, faussement qualifié d'égocentrique, ce sont des jeux proprement syntaxiques, je vous le répète, je vous montrerai cela plus tard, là où cela s'est révélé particulièrement ingénument, et donc relevant du champ que nous appelons préconscient qui font, si je puis dire, le lit de la réserve inconsciente, réserve étant entendu ici, au sens où on dirait réserve d'Indiens, à l'intérieur de notre réseau social.

- 3 -

La système, bien sûr, est préconscient, mais ce qui échappe au sujet, c'est que sa sytème constitue, en rapport avec cette certaine réservoir inconsciente, dans les faits de reconfiguration, disons-nous, métamorphisation, insistait-il plus précisément, qui consiste, pour le sujet, à raconter son histoire, il y a la latence, de ce qui commande à cette sytème, pour avancer, de se faire de plus en plus serrée par rapport à quoi ? A cette , ce que Freud, dès le départ, de sa description, de la résistance psychique, nous appelle un noyau ! Que ce noyau se présente d'abord comme se référant à quelque chose de traumatique, n'est après tout qu'une approximation. Il est clair, d'abord, qu'il faut, pour nous, distinguer la résistance du sujet de cette première résistance du discours, s'il procède dans le sens de ce barrage autour du noyau.

Cette résistance du sujet n'implique que trop que nous y supposions un moi qui, l'approche de ce noyau n'est pas quelque chose dont nous puissions être sûrs que sa qualification de moi soit encore fondée.

Ce noyau, je vous l'ai dit, nous apparaît d'abord, comme, devant être désigné comme du réel, du réel en tant que l'identité de perception est une règle.

A la limite, il se fonde sur ce que Freud, quand il l'attieule, l'évoque, va jusqu'à pointer comme simplement une sorte

- 4 -

de préalablement qui nous assure que nous sommes dans la perception par le sentiment de la réalité qui l'authentifie.

Et qu'est-ce que ça veut dire, si ce n'est, du côté du sujet, ceci s'appelle l'éveil et c'est ce que j'ai essayé, je le répète pour ceux à qui mon discours de la dernière fois n'aurait pas été suffisamment indiquant, déterminant, c'est pourquoi je reviens à dire que si la dernière fois, c'est au tour de ce rêve que j'ai commenté, d'apporter, ce dont il s'agit dans la répétition, c'est bien parce que ce rêve si élégant, si fermé, si doublément et triplement fermé qu'il est, puisqu'il n'est pas analysé, puisqu'aussi bien, il n'est ici indicatif que par le choix qu'en a fait Freud, au moment où c'est du processus du rêve dans son ressort dernier qu'il s'agit.

L'éveil, la réalité qu'il détermine, est-elle ce bruit léger contre lequel l'empire du rêve et du désir se maintient ou quelque chose d'autre qui s'exprime au fond de l'angoisse de ce rêve, à savoir le plus intime de la relation du père au fils, qui vient à surgir, non pas tant dans ce mort, si je puis dire, que dans son au-delà, dans ce qu'il y a au-delà, de ce fait dans son sens de destinée, je dis que quelque chose est sûr par ce qui arrive comme par hasard, quand tout le monde dort, à savoir le ciel qui se renverse et le feu aux draps.

Il y a le même rapport d'événement insensé, d'accident, de mauvaise fortune à ce dont il s'agit de poignard dans le sens quelque voilé, il y a dans ce père, ne vois-tu pas, je

- 5 -

"brûle" il y a le même rapport entre l'un et l'autre que dans ce à quoi nous avons affaire dans une réputation et qui, pour nous, se figure dans l'appellation de névrace de destinée, de névrace d'échec. Ce qui est manqué n'est pas adaptation, mais luké, renoncement.

Disons au passage que ce qu'Aristote formule que la tuks est définie de pouvoir nous venir que d'une être capable de choir, de proniresis, que la tuks bonne ou mauvaise fortune ne saurait nous venir, nous dit-il, d'un objet inanimé, d'un enfant, d'un animal.

Ici se trouve rencontré l'accident même de ce rêve exemplaire, nous le figurons. Aristote, marquant ici la même limite, qu'il arrête au bord des formes extravagantes, monstrueuses de la conduite sexuelle qu'il ne saurait qualifier que de terictos, monstruosité.

Le côté formé de la relation entre l'accident qui se répète et ce sens qui est la véritable réalité et qui nous conduit vers le Trieb, la pulsion, voilà ce qui nous donne la contribution, qu'il y a autre chose pour nous, dans l'analyse, à nous donner comme visée de démystifier l'artefact du traitement que l'on appelle le transfert, pour le ramener à ce qu'on appelle la réalité prétendument toute simple de la situation.

Il ne semble pas qu'une valeur même préédoutique puisse

so suffisra de cette direction qui s'indique dans la réduction à l'actualité, si l'en peut dire, de la séance ou la suite des séances qu'il n'y a là qu'un alibi d'éveil que la juste répétition doit être obtenue dans une autre direction que nous ne pouvons confondre avec l'ensemble des effets de transfert mais ce qui sera justement notre problème quand nous aborderons la fonction du transfert, comment le transfert peut nous conduire au cœur de la répétition.

Il est nécessaire C'est pourquoi, d'abord, que nous formulons, que nous insérons cette répétition dans cette séance même qui se produit dans le sujet à l'endroit de la rencontre, dans cette dimension caractéristique de la découverte analytique et de notre expérience qui nous fait apprécier, concevoir le réel, dans son incidence dialectique comme originellement malvenu, et comprendre en quoi c'est par là qu'il se trouve le plus complexe de la pulsion chez le sujet, terme où nous n'arrivons qu'en dernier.

Car seul tout de ce chemin parcouru pourra nous faire concevoir de quoi il retourne radicalement dans la pulsion. Car, après tout, pourquoi la scène primitive est-elle si traumatique, pourquoi est-elle toujours trop tôt ou trop tard ? Pourquoi le sujet y prend-il ou trop de plaisir -du moins est-ce ainsi que d'abord, nous avons conçu la causalité traumatisante de l'obsessionnel- ou trop peu, comme chez l'hystérique

- 7 -

Pourquoi n'éveille-t-elle pas tout de suite le sujet, s'il est vrai qu'il est si profondément libidinal ?

Pourquoi le fait est-il ici d'actualité, pourquoi sommes-nous forcés ainsi de rappeler que la prétenue maturation des dits instincts est, en quelque sorte, transfilée, transporée, transfixée de tychique, dirai-je, du mot tukh.

Encore, bien sûr, le tychique est-il une notion obscure ? Peut-elle nous ouvrir le sens de ce qui sera sa résolution et nous ne devons pas moins exiger, avant de concevoir ce que pourrait être la satisfaction d'une pulsion.

Pour l'instant donc, notre horizon, c'est ce qui apparaît de factice dans le rapport fondamental à la sexualité dont il s'agit dans l'expérience analytique, c'est de bien partie de ceci que, de même que la scène primitive est traumatique, ce n'est pas l'empathie sexuelle, qui soutient les modulations de l'analyse.

C'est un fait factice comme celui qui apparaît dans la scène si farouchement « traquée » dans l'expérience de l'Homme aux loups ; c'est l'étrangeté, par exemple, de la disparition et de la réapparition du pénis.

Alors, qu'il soit bien entendu, que ce sur quoi j'ai veillé articuler les choses la dernière fois, c'est de pointer où est cette skise du sujet.

- 8 -

Celio même qui, après tout, après le réveil persiste, entre le ratteur du régal, la représentation, du matin enfumé retombée sur les pieds, sur ses pieds, les bras levés, "quel malheur, qu'est-ce qui est arrivé, quelle horreur, quelle bêtise, quel idiot, celui-là, qui s'est mis à dormir."

Et la conscience qui se retrouve, qui se sait vivre, tout cela, disons, comme un cauchemar mais qui, tout de même, se rattrape à elle-même, c'est moi qui vis tout cela, je n'ai pas besoin de me pincer pour savoir que je ne rêve pas ; et cette sieste n'est là encore que représentant l'autre plus profond et qui s'élude dans ce repérage qui est cette sieste, qui dans le rêve, révèle le sujet à cette machinerie, du rêve, à l'image de l'enfant qui s'approche, avec ce regard plein de reproches et d'autre part, ce en quoi le sujet chieut, invocation, voix de l'enfant, sollicitation du regard : "père, me vois-tu pas ..."

Et c'est pourquoi, c'est là, que libre comme je le suis de poursuivre, dans le chemin où je vous mène, la voie, par les temps, qui me semblent les meilleurs, ici, il me semble que s'indique, passant mon aigleille courroie à travers la tapiserrie, je saute du côté où se pose, la question, plus pressante, et d'abord de s'offrir comme objet, comme objet de débat, comme carrefour, entre nous et tout ceux qui essaient de penser

les chemins du sujet.

A savoir, si ce cinéma, ou tant qu'il est repérage, recherche de la vérité, est bien à chercher dans notre style d'aventure avec son transvasisme, reflet, ou quelque sorte, de cette facticité, où s'il est à chercher là où la tradition depuis toujours, l'a localisé, au niveau de la dialectique du vrai et de l'apparence prise au départ de la perception dans ce qu'elle a de fondamentalement idéale, plus esthétique, en quelque sorte, accentué, d'un outrage visuel,

Ce n'est point ici simple hasard, que rapporté à l'ordre du pur typique, si c'est cette coulisse que vient à votre portée par sa parution, le livre, posthume, de notre ami Maurice Merleau-Ponty sur le visible et l'invisible.

Ici s'exprime, incarné, ce qui faisait l'alternance de notre dialogue et je n'ai pas évoqué bien loin pour ne seulement venir du Congrès de Bonneval où son intervention était pour nous, renoncée à ce qui était son chemin, celui justement qui s'est brisé, en un point de cette œuvre qui ne la laisse pas moins dans un état d'achèvement qui se préfigure et se préfigure d'abord, dans ce travail de piété que nous devons à Claude Lefort dont je veux ici dire l'hommage que je lui rends pour la sorte de perfection à quoi, dans une transcription longue et difficile, il se semble être arrivé.

Ce visible et cet invisible, qui pour nous peut en quelque sorte poser, la manière d'arriver de quelque chose que j'ai appelé la tradition philosophique, dans cette recherche du réel, cette traduction qui commence à Platon par cette promotion de l'idée dont on peut dire, qu'elle se détermine, d'un départ pris, dans un monde esthétique, d'une nécessité, d'une fin, d'un but, donnés à l'être conçu comme souverain bien dans une beauté qui est aussi sa limite dans quelque chose dont, assurément, ce n'est pas pour rien que Maurice Merleau-Ponty en reconnaît le recteur dans l'œil.

Que la première ébauche à ce travail nous est donnée dans un article qu'il appelle l'œil et l'esprit.

Dans le progrès de ce que vous trouverez dans cette œuvre qu'en peut dire en un sens, à la fois terminale et inaugurelle dans ce Visible et l'invisible, titre de cette œuvre, le rappel, le pas en avant, dans la voie, dans le tracé, de ce qu'avait d'abord, pour nous, formulé, sa phénoménologie de la perception.

A savoir, la régulation de la forme, comme devant être rappelée, au niveau déterminant, de ce qui, au fur et à mesure du progrès de la période philosophique, avait puessé jusqu'à cet extrême qui était fini par faire pour nous question pragmatique, du vertige, du danger de l'interrogation, toujours imminent qui se manifestait dans le terme d'idéalisme.

Comment j'aurais faire rejoindre cette dualité que devrait la représentation avec ce qu'elle est censé recevoir.

La phénoménologie, en nous rapportant à cette régulation de la forme à laquelle non pas seulement l'œil du sujet préside, mais toute son attitude, son mouvement, sa prise, son émotion, je dirai non seulement viscérale mais aussi bien, viscérale, bref sa présence, constitutive, pointée dans ce qu'on appelle une intentionnalité totale celle du sujet.

Ici, Maurice Merleau-Ponty fait le pas suivant en, en quelque sorte, foggant les limites de cette phénoménologie même et c'est, à travers des voies, que je ne vous retracerai pas ici car, c'est en un autre champ que je vous vous montrerai donc je vous désignerai tout à l'heure l'incidence plus particulière, mais je note, que l'essentiel, son rappel et les voies par où il vous y mènera, ne seront pas seulement de l'ordre de la phénoménologie du visuel mais, vous le verrez, de l'interrogation et de la dialectique à nous rappeler pourtant c'est là le point essentiel à nous rappeler la dépendance du visible, par rapport à ce qui nous met, essentiellement, sous l'œil du voyant.

Encore est-ce trop dire puisque cet œil n'est qu'une métaphore de quelque chose que j'appellerais, en quelque sorte, plutôt la poussée du voyant, quelque chose d'avant son œil, et que, ce qu'il s'agit de cerner, par les voies, du chemin qu'il nous montre, c'est en quelque sorte, la préexistence,

à un regard, je ne vois que à un point mais dans ton existence, je suis regardé de partout.

Ce voir à quoi je suis soumis d'une façon originelle, est-ce là ce qui doit nous montrer, à ce qui semble bien l'ambition de cette œuvre, à une sorte de retourement ontologique dont les lois, les assises, seraient à reprendre dans une plus primitive institution de la forme.

C'est bien là l'occasion pour moi, de définir de rappeler ce qui assurément dans mon discours, n'est pas, un tel de deux, depuis peut-être, c'est écrit, m'a assez suivi, pour réviser ce que contient cette note que je dirai que je semble poursuivre le dessein particulier de la recherche d'un statut ontologique de la psychanalyse sur les fondements d'une cohérence philosophique d'où tout aspect du freudisme est à réinterpréter : celui qu'on a coutume de qualifier de naturalisme malgré les impasses où il peut parfois conduire, son maintien semble indispensable car cette perspective représente une des rares tentatives sinon la seule, pour donner corps à la réalité psychique sans la substantifier.

Or, bien sûr, dirai-je, j'ai mon ontologie, pourquoi pas ? comme tout le monde au niveau d'une philosophie, qu'elle soit naïve ou élaborée, mais assurément, ce que j'essaie de dessiner dans un discours, qui, s'il réinterprète celui de Freud, n'en

est pas moins essentiellement centré sur la particularité de l'expérience qu'il désigne, c'est justement quelque chose qui n'a nullement la prétention, de recouvrir, l'entier champ de l'expérience, où vient à se constituer, même ce qui, peut-être, dans cet entre-deux, que nous avons, la préhension de l'inconscient, cet entre-deux, je vous l'ai dit, où c'est pour ça que je l'ai accentué au début de mon discours de cette année, cet entre-deux ne nous intéresse que pour autant qu'il nous est désigné par la consigne freudienne, comme ce dont le sujet comme tel, a à prendre possession.

Et il ne peut en prendre de possession que de ses lignes de départ, celles précisément où il le voit comme sujet, ce qui sait, ce qui nous intéresse sera donc ici à l'intérieur, de ce champ dont Maurice Merleau-Ponty d'ailleurs plus ou moins polarisé par les fils de notre expérience, va nous donner.

Le statut ontologique, ce sera encore quelque chose, qui se présentera dans ce champ, par ces incidences, par son bout, le plus factice, je dirais, voire, le plus caduc, et la question qui nous intéresse ce n'est pas cette distance, qu'il y a des formes, par nous, imposées, par le monde vers quoi l'intentionnalité de l'expérience phénoménologique peut nous diriger, dans son ouverture essentielle, et les lieutes que nous allons y rencontrer dans l'expérience du visible, ce n'est pas, entre l'invisible et le visible, que nous allons, nous, avoir à passer, c'est en quelque chose que nous pourrons peut-

Otre nous aussi qualifier de regard, mais dont vous allez voir qu'il ne se présente à nous, que sous la forme d'une étrange contingence, elle-même, symbolique de ce que nous trouvons, à l'horizon où comme butée de notre expérience à savoir, le manque constitutif de l'angoisse de la castration.

L'œil et le regard, telle est pour nous la schizie dans laquelle se manifeste la pulsion qui nous représente dans cette entreprise du sujet qui est la mère au niveau du chapeau-pique.

Ce à quoi nous avons, à nous référer, c'est à ceci, qui fait que dans notre rapport aux choses, tel qu'il est constitué, tel qu'il progresse, par ce chemin de la vision, qui nous ordonne les choses, dans les figures de la représentation, quelque chose glisse, passe, se transmet, d'étage en étage, pour y être toujours à quelque degré délidé et qui s'appelle le regard.

Pour l'aborder, vous le faire sentir, il y a plus d'un chemin. L'imagerai-je, comme à son extrême, d'une des énigmes, que nous présente justement, la référence à la nature, il ne s'agit de rien moins, que du phénomène dit du mimétisme.

là-dessus, beaucoup vous le savez, a été dit et d'abord beaucoup d'abordage. L'idée que les phénomènes du mimétisme puissent être d'aucune façon expliqués, par une fin d'adaptation, je n'ai qu'à vous renvoyer, entre autres, à un petit

ouvrage, celui sans doute que beaucoup d'entre vous connaissent, celui de Caillaud Méthode et principes où ces choses sont critiquées d'une façon particulièrement perçante pour que vous y voyiez à quel point elles sont fragiles, les références adaptatives au moins dans le sens d'une sélection dont on voit mal, non seulement comment elles auraient pu opérer si ce n'est en laissant le problème entier à savoir que pour être efficace, la mutation déterminante du mimétisme chez l'insecte par exemple, ne peut se faire que d'emblée et au départ, mais aussi bien d'ailleurs, que ces présumés effets collectifs, sont avancés par l'expérience qui montre que, chez les oiseaux, prédateurs, en particulier, je vous dirai dans leur estomac, on trouve autant d'insectes soi-disant protégés par quelque mimétisme que d'insectes qui ne le sont pas.

Mais aussi bien, le problème n'est pas là. Le problème le plus radical, le plus fondamental du mimétisme, si aussi bien, il nous faut le rappeler. À quelque puissance formative attribuée à l'organisme même qui nous en montre les manifestations, c'est qu'il conviendrait d'abord, que nous puissions arriver à concevoir, par quel circuit, cette force organique, pourrait se trouver en position de voyant non seulement le corps lui-même qu'il s'agit de métamorphoser à savoir la forme de son propre organisme et sa relation au milieu dans lequel il s'agit soit qu'il se distingue soit au contraire qu'il s'y confonde.

Et pour tout dire, comme le rappelle avec beaucoup de pertinence, Vodre d'Algénac, Châlons, s'apercevoir, que, pour tel ou tel fin du ministère et plus spécialement encore, collègue qui peuvent nous évoquer directement leur rapport à la fonction des yeux, à savoir les yeux, il s'agit peut-être, de comprendre, que si les yeux impressionnent, c'est un fait qu'ils le font, le prédateur ou la victime présumée qui vient à les regarder, est-ce à dire, que ce soit par leur ressemblance avec des yeux ou les yeux soient-ils fascinants que par leur relation avec la forme des yeux.

Autrement dit, devons-nous, à ce propos, qui semble en effet s'imposer, distinguer la fonction de l'œil de la fonction du regard.

Ce dont il s'agit ici, dans cet exemple, distinctif et choisi comme tel, pour sa localité, pour son factice, pour son caractère exceptionnel, c'est que justement dans sa distinction dans le fait que, concernant ce que, pour nous, pose la question des forces du monde, il n'est qu'une petite part, qu'une fonction distinguée, spécifiquement celle, disons le mot, de la tache.

C'est par cela même qu'il tient, pour nous exemplaire, de la suggestion qu'il nous fait de marquer pour nous l'autorité, la prééxistence au vu d'une demande à voir.

Nul besoin pour nous, de nous reporter à de no seuls quelle

supposition de l'existence d'un voyant universel car, aussi bien, si cette fonction se trouve ainsi inscrite dans son autonomie, elle nous le suggère, l'importe pour nous dans le champ de notre expérience, c'est, identifiant dans son origine, la fonction de la tache comme telle, avec celle, du regard, d'en chercher, l'arome, le fil, la trace, à tous les niveaux où se produisent les étages d'une constitution du monde dans un champ scopique pour nous apparaître que cette fonction de la tache et du regard, y joue comme étant à la fois ce qui le commande le plus secrètement et ce qui y échappe toujours plus ou moins à la saisie de cette force de la vision qui se satisfait d'elle-même, en s'imaginant comme conscience.

Ce qu'on peut dire de la conscience peut se retourner sur elle-même est-il ce faire in Janno Parque de Valéry, comme ce voyant ne voir, représente un escamotage, une ambiguïté, et pour employer un terme, qui est celui dont elle s'assure, terme d'évidence, emprunté précisément au
elle nous permettre de retourner le mot par un jeu de mot et de dire que cette fausse évidence qu'il y a dans ce ce voyant de voir dont s'affecte la conscience ne représonne qu'un événement qui s'y opère de la fonction du regard.

C'est ce qui n'est possible pour nous, de le repérer, de le chercher, à tous les étages que nous venons justement de nous ébaucher ou quatre termes dans cette topologie que la dernière fois, à propos de rêve, nous nous sommes faits, de

ce qui apparaît de la position du sujet dans le moment où n'ouvre pour lui ce monde auquel il accède dans le rêve et ses formes imaginaires qui lui sont données par le rêve comme opérées à l'égard d'une autre structure et déterminé par un tout autre horizon dans l'état de veille.

Est-ce que nous ne pouvons pas, guidés par ces indices, commencer... d'abord, de nous apercevoir, que dans cet ordre particulièrement satisfaisant, pour le sujet, que l'expérience analytique a cependant du terme de narcissisme et où je me suis efforcé de réintroduire la structure essentielle qu'il tient de sa référence à l'image spéculaire à l'image reflétée du corps.

Dans ce que j'en diffuse, de satisfaction, voire de complaisance, où le sujet trouve appui pour une si forcible sécession, quelque chose n'entre pas, qui nous mène seulement jusqu'où on va l'empirer, que, dans cette référence qui est celle où la pensée, a établi cette ligne que j'ai appellé tradition philosophique de notre recherche dans ce côté satisfaisant, dans cette plénitude qui est rencontrée par le sujet sous le mode de la contemplation, est-ce que nous ne pouvons pas y d'abord, saisir, justement, ce qu'il y a d'éludé, la fonction du regard.

J'entends, là où, Maurice Merleau-Ponty nous la pointe, que nous sommes être regardés, dans le spectacle du monde,

dans ceci qui nous fait conscience, nous institue, nous instaurait comme speculum mundi.

Est-ce que ce n'est pas caché, cette satisfaction, d'être sous ce regard dont je parleais tout à l'heure avec Maurice Merleau-Ponty, qui nous forme et qui nous fait d'abord être regardé mais sans qu'on nous le montre?

Le monde en ce sens nous apparaît, je veux dire, son spectacle, comme envoiyeur et c'est bien là le fantasme que nous trouverons dans la perspective, platonicienne, d'un être absolu, lui être transféré comme la qualité de l'envoyant mais au niveau même de l'expérience phénoménale de la contemplation : ce côté envoiyeur est bien celui, celui de la satisfaction après tout d'une forme qui se soit regardée aussi bien est-ce à condition qu'on ne le lui montre pas.

Le monde est envoiyeur mais il n'est pas exhibitionniste. Il ne provoque pas notre regard quand il commence à le provoquer, alors commence aussi le sentiment d'étrangeté.

Mais qu'est-ce là, sinon justement l'élation, de ce regard, l'élation de ceci que non seulement ça regarde mais que ça montre et dans le champ du rêve, ce qui caractérise les images oniriques, c'est que ça montre.

Ça montre, mais là encore, quelque forme d'élation, d'évasion de glissement du sujet, ce démontre, car reportez-vous à quelque texte de rêve qu'il soit, et pas seulement à celui dont je me suis servi la dernière fois, où après tout ce que

je vais dire pour rester énigmatique, mais à tout rêve tel que vous le replacez dans ses coordonnées, c'est que si dans le rêve, ce ça montre vient en avant, tellement en avant que les caractéristiques en quoi il se coordonne à savoir de n'avoir pas l'horizon, la formeure de ce qui est contemplé dans l'état de veille, le fait d'être aussi bien émergence, contraste sortie de tache, couleur plus intense, quelle est notre position dans le rêve, sinon en fin de compte, d'être forcément celui qui ne voit pas. Il ne voit pas où ça mène, il suit, il peut même à l'occasion détacher, se dire que c'est un rêve mais il ne saurait en aucun cas, se saisir dans le rêve à la façon dont, dans le cogito cartésien il se saisit comme personne.

Il peut se dire, "ce n'est qu'un rêve" ; il ne se saisit pas comme celui qui se dit, malgré tout, je suis conscience de ce rêve, aussi bien, ce que fasse ce rêve, il est un papillon. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ceci veut dire qu'il voit le papillon dans sa réalité de regard. Car qu'est-ce que tant de figures, tant de dessins, tant de couleurs sinon ce donner à voir gratuit, où se marque pour nous la primitivité de cette essence du regard.

C'est, mon dieu, un papillon, qui n'est pas seulement différent de celui qui terrorise l'homme aux loups, et Maurice Merleau-Ponty, mon dieu, en connaît bien l'importance qui nous y réfère dans une note non intégrée à son texte.

"Quand Chang Sou est réveillé, il peut se demander si ce n'est pas le papillon qui rêve qu'il est Chang Sou. Il a raison d'ailleurs et doublément d'abord parce que c'est ce qui prouve qu'il n'est pas vu, il ne se prend pas pour absolument identique à Chang Sou, et deuxièmement, parce qu'il ne croit pas si bien dire et plutôt parce qu'il devrait savoir si bien dire à savoir qu'effectivement, c'est quand il était le papillon, qu'il se saisissait à quelque racine de son identité, qu'il était et qu'il est dans son essence, ce papillon qui se peint à ses propres couleurs, et c'est par là en dernière racine, qu'il est Chang Sou."

Et la preuve, c'est que, quand il est le papillon, il ne lui vient pas à l'idée de se demander si, quand il est Chang Sou éveillé, il n'est pas le papillon qu'il est en train de rêver d'être. C'est que, rgnut d'être le papillon, il aura sans doute à témoigner plus tard qu'il se représentait comme papillon mais ceci ne veut pas dire, qu'il est captivé par le papillon. Il est papillon capturé mais capture de rien car dans le rêve, il n'est pas papillon pour personne ; et c'est quand il est éveillé qu'il est Chang Sou pour les autres qu'il est pris dans leur filet à papillon."

C'est pour cela que le papillon peut, s'il n'est pas Chang Sou mais l'homme aux loups, lui inspirer la terreur phobique d'y reconnaître dans le battement qu'il n'est pas

tellement loin du battage de l'osange de la castration, la supposée productrice ^q de l'art de Gato, attribut pour la première fois par la grille du désir.

Nous sommes arrivés au bout de ce dont je me propose, dans ce que je vous dirai la prochaine fois, de mieux marquer, de vous introduire à ce qui est l'essentiel, de la satisfaction scopique, c'est-à-dire ce regard, ce regard que nous venons de faire comme pouvant tenir en lui-même cet objet (a) de l'algèbre lacanienne, où le sujet peut venir à choir, que là, et pour des raisons qui sont des raisons structurantes, cette chute du sujet reste toujours impossible car elle se réduit à zéro, à savoir que dans la mesure où ce regard en tant qu'objet peut venir à symboliser le manque central exprimé dans les phénomènes pour nous, terminaux, butés de notre expérience, de la castration, c'est justement parce que c'est un objet (a) qui se réduit à une fonction punctiforme, évanescante de sa propre nature qu'il laisse le sujet dans l'ignorance tellement caractéristique de tout le progrès de la pensée dans cette voie constituée par la recherche philosophique de ce qu'il y a au-delà de l'apparence, qu'elle est toujours vaincue, que le caractère, que les du phénomène entre-après de la castration.